

excursion dans le chemin Elgin jusqu'à la frontière. Le territoire traversé par le chemin en arrière de St. Roch et de St. Jean jusqu'à la frontière est un des centres de colonisation les plus importants du District de Québec, après le Saguenay et Témiscouata. Ce chemin partant de la ligne seigneuriale qui sépare les paroisses de St. Roch et de St. Jean, traverse les cantons d'Ashford, Lafontaine et Dionne au N.-Est, Fournier, Garneau et Casgrain au S.-Ouest. Il atteint la frontière à 11 lieues du fleuve St. Laurent. Chacun de ces cantons a en moyenne trois lieues carrées. Ce chemin a été tracé en 1850 par M. C. F. Fournier, arpenteur, ci-devant député du comté de l'Islet.

M. Fournier et M. Stan. Drapeau ont fait beaucoup pour ouvrir ce territoire à la colonisation.

Le système des octrois gratuits a eu ici de très-bons effets comme toujours. Soixante et deux mille acres de terre ont été mis à la disposition des colons pauvres par le Gouvernement sur le chemin Elgin et les deux branches du chemin Taché qui y aboutissent. Jusqu'ici il n'y a eu que 103 familles qui s'y soient établies d'une manière permanente. Un bon nombre ont commencé des défrichements surtout dans le canton Casgrain, et n'attendent que la fixation d'une place de chapelle pour s'y établir. La population totale n'est encore que de 512 âmes. Mais depuis l'automne dernier, il s'y est formé un fort courant d'immigration qui promet beaucoup pour l'avenir. Avant deux ans il ne restera plus un seul lot à prendre dans Dionne et Casgrain qui touchent à la frontière. C'est fort heureux pour nous, puisque se sera une barrière qui empêchera nos envahissants voisins de s'établir sur nos terres canadiennes.

Le long du chemin le sol est partout graveleux et souvent rocailleux, d'une assez bonne qualité pourtant. Le grand travail du défricheur est d'enlever les roches. Elles sont petites néanmoins et faciles à transporter. Mais cet inconvénient a son avantage. Ces roches peuvent servir à faire de la clôture. Le terrain ne paraît pas devoir lever à la gelée. A une petite distance du chemin on dit que ces roches disparaissent. Le terrain est partout légèrement accidenté à peu près comme dans les cantons de l'Est. Quand on a monté les côtes du 6ème rang de Ste. Louise et de St. Aubert le terrain est uni jusqu'à la frontière.

L'arpentage de tous ces cantons a été très-judicieusement fait. Les lots sont de 4 arpents 5 perches de large sur 30 arpents chaque côté du chemin. En arrière de ce premier rang il y a dans chaque canton huit rangs courant parallèlement au chemin principal. A chaque deuxième rang la ligne de séparation se prolonge jusqu'au chemin Elgin qui est comme la grande artère de toute la contrée. A tous les 60 arpents on trouve cette ligne indiquée par un piquet marquant le point de départ d'une route qui doit conduire à un rang double en arrière des lots du chemin principal.

Il n'y a encore qu'un seul rang double d'ouvert. C'est dans le canton Casgrain à un peu plus de 60 arpents en deça de la frontière. Le chemin qui y conduit part de l'endroit appelé *Grosse roche* sur un coteau élevé d'où la vue s'étend au loin de chaque côté à une grande distance. Mgr. l'archevêque vicar d'y fixer la place d'une chapelle dédiée à St. Pamphile. D'après ce que l'on connaît des excellentes dispositions des colons, cette chapelle sera bientôt faite. A la demande de M. P. G. Verreault, le digne député de l'Islet, le Gouvernement a fait ouvrir une route de 30 arpents, pour donner une sortie aux colons établis déjà à une bonne distance à l'ouest de la *Grosse roche*. Les colons du rang double feront le reste. J'ai été les visiter en voiture à 4 roues jusqu'à trois quarts de lieues. J'y ai trouvé neuf colons résidents. Tous les lots sont pris et défrichés. On construit des maisons pour recevoir les familles au printemps. J'y ai vu

beaucoup de jeunes et vigoureux colons à l'œuvre. La plupart sont des fils de bonnes familles des vieilles paroisses du fleuve. Ils ont de l'argent pour faire ouvrir leurs terres. L'un d'eux, Elzéar Dubé, est à sa troisième récolte. Il a déjà 65 arpents de défrichés, dont 25 ce printemps. Il y a semé du seigle d'automne. L'année dernière il a récolté 3,000 gerbes presque toutes de seigle d'automne.

C'est le blé et le seigle d'automne surtout qui font la fortune des colons du chemin Elgin. Tous ceux qui ont des terres hautes ne manquent pas d'en semer. L'un des voisins d'Elzéar Dubé a récolté 150 minots de 3 minots de seigle semés l'automne précédent. P. Vaillancourt, voisin de la *Grosse roche*, a récolté 77 minots de la semence d'un minot et demi de seigle d'automne. J'en ai vu plusieurs qui, forcés par les circonstances, n'ont pu semer leurs grains d'automne que dans la dernière quinzaine d'octobre. Comme de raison le grain n'a pas levé. C'est pourtant celui qui a donné les meilleures récoltes cet été. Ainsi Joseph Thiboutot a récolté 200 minots de seigle de 7 minots semés dans le mois d'octobre. Ce grain n'avait pas eu le temps de lever avant l'hiver. Cela en dit assez en faveur de la bonne qualité du sol. La terre est très facile à faire. Il n'y a point de roches. Le bois est clair et long. Le rang double peut se prolonger à une grande distance à travers les meilleures terres.

Les lots sont presque tous pris dans le 7ème et 8ème rang qui touchent à la frontière. Il y a quatre colons à 2 lieues de la *Grosse roche*. Un riche propriétaire va construire un moulin sur le No. 10 de la 7ème concession l'été prochain.

Du côté Nord-Est il y a un autre rang double aboutissant aussi à la *Grosse roche*. Il n'est pas aussi avancé quoique les terres soient bonnes. Il n'y a encore que quatre colons. Il y a aussi un moulin à farine et à scies.

Il n'y a pas longtemps que ces terres ont commencé à être connues. M. P. Vaillancourt, de St. Jean, occupé à faire du sucre dans les immenses érablières qui couvrent le territoire avoisinant la frontière, donna le premier l'éveil il y a 16 ans, lorsque le chemin actuel n'était pas même tracé. Depuis ce temps ces sucreries n'ont pas cessé d'être exploitées. Le premier colon est M. Frédéric Vaillancourt qui vint là en 1860, à travers le bois, avec sa famille. Le chemin Elgin s'arrêtait à deux lieues en deça. Ce courageux pionnier de la colonisation n'a pas eu peur des sacrifices ni des fatigues sans nombre pour créer des établissements à ses enfants. Il a réussi au-delà de ses espérances peut-être, car il vit aujourd'hui dans l'aisance, et ses enfants sont bien établis.

En deça des cantons Dionne et Casgrain, la terre ne paraît pas tout-à-fait aussi bonne. Le sol est néanmoins d'une bonne qualité quoiqu'un peu pierreux. Si les colons ont abandonné leurs lots en assez grand nombre dans la première moitié du chemin, malgré des défrichements de 10 à 30 arpents en superficie, il faut croire que la trop grande quantité de pierres les a découragés. Pourtant elles ne sont qu'à la surface et faciles à enlever. Ces pierres une fois ôtées et mises en clôtures, les champs pousseraient très bien.

On m'a assuré qu'à une petite distance du chemin les pierres disparaissent complètement. Il y a quelques savanes, mais elles ne paraissent pas profondes ni d'une grande étendue. Dans tous les cas elles sont faciles à égoutter.

La population se divise en trois groupes. Le premier a son entrée au lac noir dans Ashford, à 5 lieues du fleuve St. Laurent. Il se compose de 17 familles seulement. C'est le plus pauvre. Le second est dans les cantons Lafontaine et Garneau, dans les environs du chemin Taché. Il compte une trentaine de familles. Les colons sont plus à l'aise. Ils sont occupés actuellement à se bâtir une église en bois, dans l'espérance d'avoir